

LA GENESE DU PROGRAMME UNIONISTE : « LA SOCIÉTÉ DE L'UNION » DE YASSY (1856)

Dumitru VITCU

Résumé: Dans le processus ample et complexe de la lutte pour l'achèvement de l'État national roumain moderne, l'ancienne capitale de Moldavie (la ville de Yassy) a joué un rôle décisif, signalé pour la première fois par le grand historien A. D. Xenopol. Un aspect significatif et en même temps un argument dans ce sens sont offerts par ce texte consacré à l'organisation de la lutte pour l'unité nationale dans les Principautés Roumaines, immédiatement après la clôture du Congrès de Paris (1856), qui pacifiait pour une période l'éternelle « question orientale ». Mais, ce que le conclave diplomatique européen n'a pas réussi – l'unité nationale roumaine – allait être achevé par les Roumains même, tout en affirmant clairement les droits et les objectifs nationaux, ainsi que les moyens de leur accomplissement. Le fondement de tout effort patriotique a été représenté à ce moment-là par « la Société de l'Union » de Yassy, organisée le 25 mai 1856 et composée des leaders unionistes moldaves : M. Kogălniceanu, V. Alecsandri, C. Negri, C. Hurmuzachi, V. Mălinescu etc., qui ont formulé et distribué, dans l'espace roumain extra-carpatique entier, les lignes directrices du programme national. Les deux Assemblées consultatives (des Divans ad-hoc) de Bucarest et Yassy les ont reprises et appropriées en intégralité pour les transmettre ultérieurement aux Puissances européennes garantes, qui ont élaboré – sur leur base – l'éphémère Constitution pour les Principautés Unies, *la Convention de Paris* (1858).

Mots-clés: les Principautés Roumaines, le Congrès de Paris (1856), « la Société de l'Union » de Yassy, M. Kogălniceanu, V. Alecsandri, C. Negri, C. Hurmuzachi, V. Mălinescu, des Divans ad-hoc, la Convention de Paris (1858)

Le forum diplomatique européen réuni à Paris, après la guerre de Crimée, n'avait pas agréé la solution de l'union des deux Principautés Roumaines, par peur des conséquences politiques potentielles à l'échelle continentale. Pendant le printemps de 1856, l'achèvement de l'objectif national déclaré jusqu'à ce moment-là, à l'étranger, par des exilés révolutionnaires (avec beaucoup d'intensité et grande diversité des moyens) est resté pour la plupart à la latitude des Roumains¹. Leur réaction du tout enthousiaste, à des réserves suffisantes, poussée jusqu'aux accusations à l'adresse des auteurs du traité du 30 mars 1856, a ainsi acquis de nouvelles formes d'expression, tout en avançant le cadre plutôt théorique jusqu'à ce temps-là (des lettres, des mémoires, des

¹ « Le destin des Principautés – écrivait à ce point-là à Paris V. Alexandrescu (Urechia) à un compatriote – est même maintenant résolu en principe ; tout dépend, pour la dernière confirmation du vote de la nation » (*apud* Șt. Meteș, *Din relațiile și corespondența poetului Gheorghe Sion cu contemporanii săi*, Cluj, 1939, p. 284).

brochures, des manifestes etc.) pour les connecter aux actions pratiques applicatives, à profil organisateur évident.

Leurs initiateurs étaient, en fait, les admirables représentants du militantisme *révolutionnaire* postquarante-huitard, évolué en militantisme *national*. Le destin (plus chanceux dans le cas des Moldaves ou plus âpre dans le cas des Valaques) les a apportés au pays plus tôt ou les a tenus loin de leur patrie. Toutefois, leur statut différent n'a pas obturé leur intercommunication, n'a pas diminué leur enthousiasme ou modifier d'une façon ou autre la cible politico-nationale, tout en attestant un lourd (voire impossible) visionnarisme à identifier chez toute autre génération. À peu près sans exception, ils étaient les jeunes intellectuels envoyés ou parti à leur propre initiative s'instruire aux écoles de l'Ouest, tout en acquérant ou non des certificats dans leur carrière, mais sans doute gagnant une expérience de vie pour assurer de nouvelles perceptions et d'autres horizons politiques que ceux spécifiques au monde oriental et à l'ancien régime où ils s'étaient trouvés. Quoique fussent les options livresques et le profil déclaré, souhaité ou imposé (par les parents) de la préparation et, quoique fût la finalité des démarches éducationnelles, ils ont tout transformé l'objectif national dans un credo. On lui a accordé non seulement l'attention, mais aussi la primauté même si, par la suite de son achèvement, l'unité d'action jusqu'à ce moment-là allait céder la place à la diversité d'opinions et de conduites, exprimables par l'affiliation aux cercles, groupes ou partis politiques situés sur des positions non seulement différentes, mais même antagoniques.

Dans les circonstances politiques inopinément profitables pour les Roumains, générées par la guerre de Crimée (1853-1856), les anciens révolutionnaires quarante-huitards en exil ont déclenché une soutenue et admirable campagne de propagande pro-unioniste, tout en traversant l'occident européen munis « seulement de la canne de la pauvreté et la voix de la vérité ». Ils ont avoué dans leurs lettres le résultat de nombreuses audiences ou d'actions lobbyistes auprès des cabinets politiques et les facteurs d'influence de l'opinion publique. Tandis que la Roumanie était toujours loin d'acquérir un contour géopolitique spécifique aux constatations et suggestions livresques générées par ethnicité, un autre quarante-huitard dépourvu de sa patrie, Dimitrie Brătianu, écrivait à un ressortissant les plus récentes démarches de propagande unioniste. C'était bien la source d'où on pensait et espérait trouver la clé de la résolution définitive « de la question orientale », à laquelle le problème roumain était indissolublement lié. « On a fait des efforts pour montrer l'importance des Principautés, tout en prouvant qu'elles représentent en fait une nation avec signifiante, qui intéresse l'Europe entière [...] On leur a démontré – il affirmait avec toute conviction – que la constitution d'un État roumain entre la Mer Noire, le Dniestr, les Carpates et le Danube, un État qui (par la valeur de ses

habitants, par sa position topographique et par l'homogénéité des populations qui l'entourent devient prévalant à sa dimension) est la seule et certaine production de l'Orient »². Tout en s'avouant réalistes, doués du sens de la mesure, qui a imposé de manière circonstancielle la réalisation de l'objectif minimal du programme national, voire l'union entre la Moldavie et la Valachie, les jeunes roumains ont prouvé à ce point-là non seulement de la maturité, persévérance et énergie, mais aussi une clairvoyance et habileté politiques incompatibles avec la maintenance de la séparation des deux Principautés.

Les circonstances historiques concrètes de la décennie de feu postquarante-huitard ont transformé l'ancienne et la dernière capitale de la Moldavie, dans un véritable État majeur de la lutte pour la réalisation de l'union des Principautés. À Yassy, le mouvement unioniste, tout en enrégimentant les plus précieux aspects de la spiritualité moldave du temps (représentée par Kogălniceanu, Alecsandri, Negri, Hurmuzaki, Mălinescu, Panu, Ralet etc.) a évolué sur les coordonnés et avec les résultats bien connus aujourd'hui, selon le conseil du même distingué érudit, qui avait exprimé aussitôt qu'1848 *les désirs du parti national*. Les prestigieuses publications de Yassy – pan-roumaines par leur contenu et message – (« La Roumanie Littéraire » et « Steaua Dunării/ L'Étoile du Danube ») ont continué à des forces et effets agrandis une belle tradition imposée par les mêmes hauts esprits (par le truchement de « La Dacie Littéraire » ou « Le Développement »). Les mêmes publications ont servi admirablement le mouvement pour l'union et progrès. Ils l'ont réalisé dans un moment où il avait besoin d'une idéologie adéquate pour pouvoir entraîner les masses à l'action. Or, pour les mobiliser et attirer leur concours, on avait besoin non seulement d'actes ou instruments de culture, mais aussi d'actions pratiques, énergiques et efficaces du point de vue organisationnel, dans la capitale et dans les départements.

La série des entretiens de ce genre a été ouverte, le 22 mai 1856, par le banquet organisé chez la villa de Kogălniceanu, aux approches de Yassy, ayant comme prétexte l'hommage au capitaine Gh. Filipescu, qui était revenu de Russie, où il avait été prisonnier. Deux jours plus tard, les camarades d'armes du capitaine ont employé le même prétexte pour organiser une fête militaire dans la caserne de Copou. S'y sont présentés beaucoup de civils qui avaient participé au banquet précédent, où on a parlé moins de la bravoure de la personne à laquelle on rendait hommage, et plus de l'impératif du moment historique, voire l'Union. Les personnes participantes à la fête en voyaient la garantie « de gloire, de pouvoir et de fondement de l'existence politique de la patrie ». L'énergie, la persévérance et l'enthousiasme dégagés par ces moments-là auraient servi comme une combustion morale pour ces jeunes-là. Le lendemain

² Al. Cretzianu, *Din arhiva lui Dumitru Brătianu*, vol. I, București, 1933, pp. 349 et sqq.

même, le 25 mai 1856, ils se sont rassemblés aux vignes de Socola, où se situait aussi la résidence du ministre en exercice Petrache Mavrogheni, pour fonder la « *Société de l'Union* ». Le concept initial et inscrit comme tel dans le premier « journal » (procès-verbal) comme un *Comité de l'Union*, le projet organisationnel comprenant cinq « points » (articles) était hâté. Il était motivé par « l'arrivée immédiate des commissaires européens pour obtenir des renseignements concernant les désirs et les besoins du pays », en conformité avec les dispositions du traité de Paris. Toutes les personnes qui se trouvaient là (Șt. Catargiu, P. Mavrogheni, T. Boldur-Lățescu, Leon Ghica, Const. Ghica, Iancu Ghica, Al. Ghica, Al. Catargiu, C. Rolla, C. Hurmuzachi, N. Suțu, D. Rallet, C. Negri, M. Kogălniceanu, N. Pisoski, V. Alecsandri, An. Panu) ont décidé *hic et nunc*, en fait, le programme et la stratégie des actions unionistes et du *parti national*. Ils se sont occupés non seulement du plan local ou zonal, mais de l'espace roumain entier, aussi.

En synthèse, ce programme inscrivait plusieurs objectifs. Le premier était l'union des Principautés sous un prince étranger appartenant à une famille régnante de l'Europe « outre les dynasties des États voisins » et la nomination d'une nouvelle capitale, « au milieu des deux pays » (art. I). Le second était la popularisation des deux buts, à effectuer par trois voies : publication (des périodiques, des brochures et des feuilles volantes), délégués (agitateurs) envoyés dans le territoire et, enfin, par des assemblées convoquées dans la capitale « par cette *Société de l'Union* » (art. II). Le troisième était le provisorat administratif que l'on devait, selon l'opinion commune des signataires, soumettre à un gouvernement établi « en conformité avec les dispositions du Règlement Organique », en vertu desquelles le dernier prince (Gr. Al. Ghica) avait ajusté déjà la structure du cabinet (art. III), tout en considérant aussi les conséquences prévues du Règlement Organique. Le quatrième était l'établissement d'une commission spéciale comprenant cinq membres (C. Hurmuzachi, M. Kogălniceanu, D. Rallet, C. Rolla et N. Suțu), pour élaborer – dans la perspective des élections à venir pour le Divan ad-hoc – le projet de la loi électorale « en conformité avec les traditions d'origine ancienne du pays et l'esprit de l'article (...) ³ du traité de Paris ». Le projet allait être débattu « lors de la prochaine rencontre de la société » (art. IV). Enfin, tout en invoquant le besoin impératif de la société « d'entrer en relation avec les Roumains de Valachie », on a décidé d'envoyer à Bucarest des « députés » de cette région ; cette mesure a été mise en œuvre tout de suite par la nominalisation de V. Alecsandri. Et toujours à ce point-là, on a décidé de choisir (lors du rendez-vous prochain, établi pour le 30 mai, la même année, chez Ștefan Catargiu) le comité « dirigeant » et les secrétaires de la société

³ Espace libre, pour le compléter ultérieurement, après la consultation du texte du traité.

(art. V)⁴. À observer que la jeunesse prédominante des participants, ainsi que le milieu ambiant facile à imaginer et à mettre en relation avec le caractère apparemment festif des rencontres successives n'a pas troublé leur lucidité ou la communion des objectifs ponctuels, même si parmi eux il y avait l'un des futurs séparatistes marquants, Ștefan Catargiu. En parfaite unanimité, ceux qui se trouvaient à ce moment-là sous l'ombre protectrice d'un châtaignier de la cour de Mavrogheni ont signé ce journal-là, que le poète Alecsandri a synthétisé dans les seulement deux strophes de la poésie *Serment*. « *Sous le châtaignier splendide/ Nous jurons tous comme des frères/ De ne plus nous appeler guère/ Des Valaques ou des Moldaves/ Nous sommes tous ici Roumains / Une seule pensée, en union. / Donnons-nous les mains maintenant / Pour le bonheur du pays !* »⁵. La présence de certains éléments conservateurs dans le groupe d'initiative de la Société explique, en même temps, la recommandation (externe) que le futur gouvernement soit réalisé en conformité avec les dispositions du Règlement Organique, ainsi que l'évitement des idées de réforme dans le domaine des rapports sociaux. En d'autres mots, la dissociation des problèmes sociaux de ceux nationaux, en faveur des derniers.

Pour des raisons que l'on peut seulement imaginer, la réunion du groupe d'initiative du 30 mai n'a plus été hébergée par Ștefan Catargiu, mais par Mihail Cantacuzino-Pașcanu. Chez soi, il a eu (conformément aux signatures qui se trouvent sur le document final) 170 personnes, mais apparemment il y en avait même plus, représentant des catégories sociales diverses. Ainsi, le grain de la discorde (semé par la crainte de la concurrence pour une éventuelle candidature pour le trône) était déjà présent parmi les représentants des catégories sociales privilégiées qui, tout en s'associant de façon conjoncturelle à l'effort du groupe, voulaient en fait accomplir leurs propres plans. Il y avait les leaders du mouvement national de Moldavie, et le « journal » rédigé à la fin des travaux était identique à celui rédigé à Socola, mais tout en exceptant les deux derniers articles, supprimés dans le dernier document⁶. Les structures organisationnelles invoquées dans le contenu de ces points n'ont pas été choisies à ce moment-là, probablement à cause des suspicions réciproques,

⁴ *** *Acte și documente relative la istoria renascerii României*, vol. III, publ. par D.A. Sturdza, D.C. Sturdza et Ghenadie Petrescu, București, 1889, pp. 520-522.

⁵ Notre traduction de l'original roumain de la poésie *Jurământ* : *Sub acest măreț castan/ Noi jurăm toți în frăție/ Ca de azi să nu mai fie/ Nici valah, nici moldovan/ Ci, să fim numai români / Într-un gând, într-o unire / Și să ne dăm mâni cu mâni / Pentru-a țării fericire!*; *Jurământul* de V. Alecsandri a été publié pour la première fois sous le titre de *Sub un castan*, dans la revue de Yassy « *Convorbiri literare/ Conversations littéraires* » du 1^{er} septembre 1881 (voir aussi *Unirea Principatelor Române, 5-24 ianuarie 1859*, Editura Societății « Carpați », București, 1886, pp. 93-97).

⁶ *** *Acte și documente...*, III, pp. 531-532.

mais le groupe d'initiative de la Société (avec Kogălniceanu au premier plan) a continué à s'assumer tacitement la responsabilité de diriger le mouvement. À la différence de la première rencontre, cette fois-ci les participants ont aussi discuté des problèmes de réorganisation interne, mais les controverses et le « bruit » provoqué par les interventions sur le même thème ont mené à l'interruption des discussions. Pour donner un autre cours aux délibérations – selon un rapport du consul français à Yassy, Victor Place – on a reconnu la nécessité de ne s'occuper que de la question principale⁷. Par conséquent, la décision finale prévoyait de dissocier la problématique *sociale* de celle *nationale*, d'intensifier la lutte pour l'union et d'envoyer les délégués dans les districts. Les comités d'action pour la Moldavie entière étaient dirigés par les suivants : Kogălniceanu, Panu, Ralet, D. A. Sturdza, Alecsandri, Mălinescu, Negri, Al. Cuza etc. « Personne – remémorait ultérieurement un participant aux actions de propagande – ne pensait à ses propres intérêts. En revanche, on connaissait tous auparavant les sacrifices à faire après la réalisation de l'Union ; on savait tous que nos intérêts matériels allaient être troublés par *le transfert de la capitale de Yassy*. Toutefois, le grand désir d'avoir un État roumain unitaire nous dominait autant, qu'aucun de nous ne pensait à calculer ses dommages. Devant les yeux de chacun, un grand but brillait, un but que les plus grands princes de l'époque héroïque des pays danubiens ont tenté en vain à l'atteindre »⁸. Faire prévaloir les intérêts nationaux sur ceux particuliers, dans une époque historique pleine de convulsions – voilà un trait transmis par assez des ascendants à leurs successeurs comme un signe de la haute conscience civique et patriotique en même temps.

Par le truchement de « la Société de l'Union » de Yassy, le mouvement unioniste de la Moldavie entière a acquis une organisation légale et centralisée – avec un organe de presse spécifique (« Steaua Dunării/ L'Étoile du Danube ») et un autre sous son influence (« Zimbrul/ Le Bœuf Musqué ») – a bénéficié initialement par le concours des autorités de l'État. Ceci a beaucoup facilité son activité et le processus d'extension de son influence sur les masses. Le Prince Ghica même a entrepris une tour de propagande dans les districts du sud du pays, dans la compagnie de son ministre unioniste C. Negri, peu avant la fin du mandat septennal, tout en se rassurant eux-mêmes et les autres, à cette occasion-là, de la large adhésion de toutes les classes et niveaux sociaux à l'idée de l'union.

Tout en se rendant compte d'une réalité évidente pour l'homme de bonne foi, le consul français Victor Place transmettait de Yassy à son ministre des Affaires Étrangères à Paris que les manifestations unionistes spontanées de la Moldavie entière étaient d'autant plus importantes, que l'on ait prétendu un

⁷ *Ibidem*, p. 544.

⁸ Nicolae Gane, *Scrieri*, édition par Ilie Dan, Editura Minerva, București, 1979, p. 398.

moment que le mouvement n'était rien de plus que le résultat de l'action de quelques jeunes gens de Yassy. Il ajoutait que, toutefois, l'Union était même plus populaire dans les départements que dans la capitale⁹.

Envahi par l'enthousiasme qui se contournait au pays autour de l'idée axiale, Vasile Alecsandri a repris le texte de la poésie quarante-huitarde *Hora Ardealului*, qu'il a « mêlé » et adapté aux nouvelles circonstances, dans la très populaire chanson *La Hora de l'Union*, publiée dans « Steaua Dunării/ L'Étoile du Danube » du 9 juin 1856. Tout en employant une ligne mélodique déjà en circulation, elle est devenue bientôt la chanson la meilleure connue des Roumains des deux Principautés. Les actions des jeunes moldaves (reflétées dans l'ampleur toujours croissante de l'agitation unioniste), tout en fortifiant l'état d'esprit de leurs ressortissants valaques en exil, ont généré en même temps une forte réaction séparatiste, cultivée. Cette réaction a été entretenue non seulement dans la capitale par les adversaires internes et externes de l'Union et elle a conféré – au long de plusieurs épisodes distincts¹⁰, consommés durant le mandat des caïmacans Th. Balș et N. Conachi Vogoride – des accents dramatiques à la lutte pour l'unité nationale.

Je ne vais plus détailler des moments et des événements politiques assez bien connus de la période du provisoire administratif, où « la Société de l'Union » a activé et s'est affirmée, plutôt dans la très difficile année 1857 – lors des scènes dramatiques des élections pour l'Assemblée ad-hoc et ensuite des inoubliables débats historiques durant l'*Assemblée-mère*¹¹ de Yassy. Pourtant, je peux conclure que son apparition, structure, profil, présence et but dans le processus de la construction nationale et de la naissance de l'État roumain moderne devraient être non seulement mentionnés (parfois comme un fait divers), mais aussi retenus, étudiés et approfondis. Ils constituent des repères de valeur ou des normes de conduite morale spécifiques à une époque et à une génération qui semble être restée isolée à travers le temps, sans des relations ou des affinités avec l'indignité de nos contemporaines. La Société de Yassy s'est dissoute lors de l'achèvement de l'objectif national pour laquelle elle a été fondée, mais beaucoup de ses membres fondateurs allaient continuer leur activité sur le plan politique ou culturel (rarement les deux), autant sous le nouveau régime institué par le Prince Alexandru Ioan Cuza, qu'après 1866, sous celui représenté par le Prince Charles I.

⁹ *** *Acte și documente...*, III, p. 597.

¹⁰ Pour des détails, voir Dumitru Vitcu, *Unioniști și separatiști în faza confruntărilor decisive (1856-1857)*, dans le vol. *Vârstele Unirii*, coord. D. Ivănescu, C. Turliuc, Fl. Cântec, Editura Junimea, Iași, 2002, pp. 93-108 ; idem, *Leagănul Unirii Principatelor*, dans le vol. *Iași. Memoria unei capitale*, coord. Gheorghe Iacob, Editura Universității « Al. I. Cuza », Iași, 2008, pp. 65-127.

¹¹ *** *M. Eminescu: sens, timp și devenire istorică*, vol. édité par Gh. Buzatu, Șt. Lemny et I. Saizu, Universitatea « Al. I. Cuza », Iași, 1988, p. 234.

J'en présente un argument supplémentaire pour confirmer la vérité axiomatique exprimée par l'historien A. D. Xenopol en 1909 (lorsqu'on a fêté le semi-centenaire de l'Union des Principautés) à l'Académie Roumaine. « Il ne faut pas oublier une chose : si l'Union s'est réalisée, on la doit exclusivement à la Moldavie et surtout à son centre, Yassy, qui perd même aujourd'hui le sang du sacrifice rendu sur l'autel de la nation ».